

Thierry Lenain | Thanh Portal

Le jour où ON A ARRÊTÉ DE FAIRE LA GUERRE



premiers romans

 Nathan

Thierry Lenain

Le jour où

on a arrêté de faire la guerre



Illustrations de Thanh Portal

Ce matin, quand Raïssa
arrive dans la cour
de l'école, elle voit
une drôle de chose.
Elle voit la guerre.
Des élèves tirent
et d'autres font
les morts.



Quand madame Okili découvre ça
en sortant avec sa tasse de café,
elle sonne aussitôt la rentrée.



La maitresse des CM2 lui dit :

– Mais ce n'est pas l'heure !

Et madame Okili lui répond :

– Je sais, mais ça m'énerve de voir ça !



Dans la classe, madame Okili s'aperçoit qu'il manque Raïssa. Elle demande aux autres élèves s'ils savent où elle est. En rigolant, Tom répond :

– Elle est peut-être morte dans la guerre ?

La maitresse fronce les sourcils.

Elle s'apprête à lui répondre quelque chose qui va lui faire passer l'envie de rigoler, c'est sûr. Mais elle n'a pas le temps, car Alima s'écrie :

– Il y a un monstre dans le placard !



Si Alima crie ça, c'est parce qu'elle a entendu un bruit qui vient du placard. Et aussi parce que, hier, elle a lu un livre qui s'appelle comme ça, *Le Monstre du placard*.

Madame Okili, elle, n'a pas peur. Peut-être parce qu'elle n'a jamais lu ce livre. Ou peut-être parce qu'elle est maitresse. Alors elle ouvre la porte du placard. Dedans, recroquevillée, il y a Raïssa qui pleure. La maitresse lui tend la main pour l'aider à sortir. Elle lui demande :
– Que se passe-t-il, Raïssa ?



Les lèvres de Raïssa bougent, mais aucun son ne sort de sa bouche.

– Tu as perdu ta voix ? demande Baptiste.

– Fais un dessin ! dit Marilou.

C'est normal que Marilou propose ça, parce que sa maman dessine des livres pour les enfants.

La maitresse trouve que c'est une super bonne idée. Elle donne une craie à Raïssa et elle lui dit :

– Vas-y, Raïssa, dessine ce que tu veux nous dire...



Et Raïssa dessine sur le tableau.
Elle dessine des avions et des bombes.
Elle dessine des immeubles écroulés.
Elle dessine des gens morts par terre.
Plus personne ne dit rien dans la classe.
Comme si tout le monde avait perdu
sa voix.



Puis madame Okili demande
doucelement :

– C’était comme ça dans le pays
d’où tu viens ?

Raïssa fait oui de la tête.



Héléna dit :

– Ma grand-mère, quand elle était petite, elle était aussi dans la guerre. Après, elle est restée un an sans parler. Maintenant elle est vieille, mais la nuit elle fait encore des cauchemars et elle crie sans rien qui sort de sa bouche...

Elle se tourne vers Raïssa et lui dit :

– Raïssa, ce n'était pas une vraie guerre tout à l'heure ! Tu peux reparler !

Raïssa essaie de lui répondre, mais aucune parole ne sort de sa bouche.

Félicité dit :

– Peut-être qu'à cause de nous Raïssa va rester un an sans parler elle aussi, comme la grand-mère d'Héléna...



Dans la classe, c'est de nouveau le silence. Il n'y a qu'un médecin qui pourrait entendre du bruit dans le cerveau des enfants, en écoutant avec son stéthoscope. Parce que tous les élèves sont en train de chercher dans leur tête comment faire pour que Raïssa ne reste pas muette pendant un an. Et des cerveaux qui réfléchissent, ça fait du bruit.

– J'ai trouvé ! s'écrie Tom.

Il demande :

– Qui est d'accord pour ne plus jamais jouer à la guerre ? Levez la main !

Tous les élèves lèvent aussitôt la main.

– Voilà, dit Tom avec un grand sourire.
Tu peux reparler, Raïssa !



Raïssa répond quelque chose,
mais il n'y a toujours aucun mot
qui sort de sa bouche. Tous les élèves
recommencent à réfléchir.



– Je sais ! s'écrie Malo. Comme on a joué à la guerre, Raïssa a peur qu'on fasse des vraies guerres quand on sera grands.

Il demande :

– Qui est d'accord pour ne jamais faire la guerre quand il sera grand ? Levez la main !

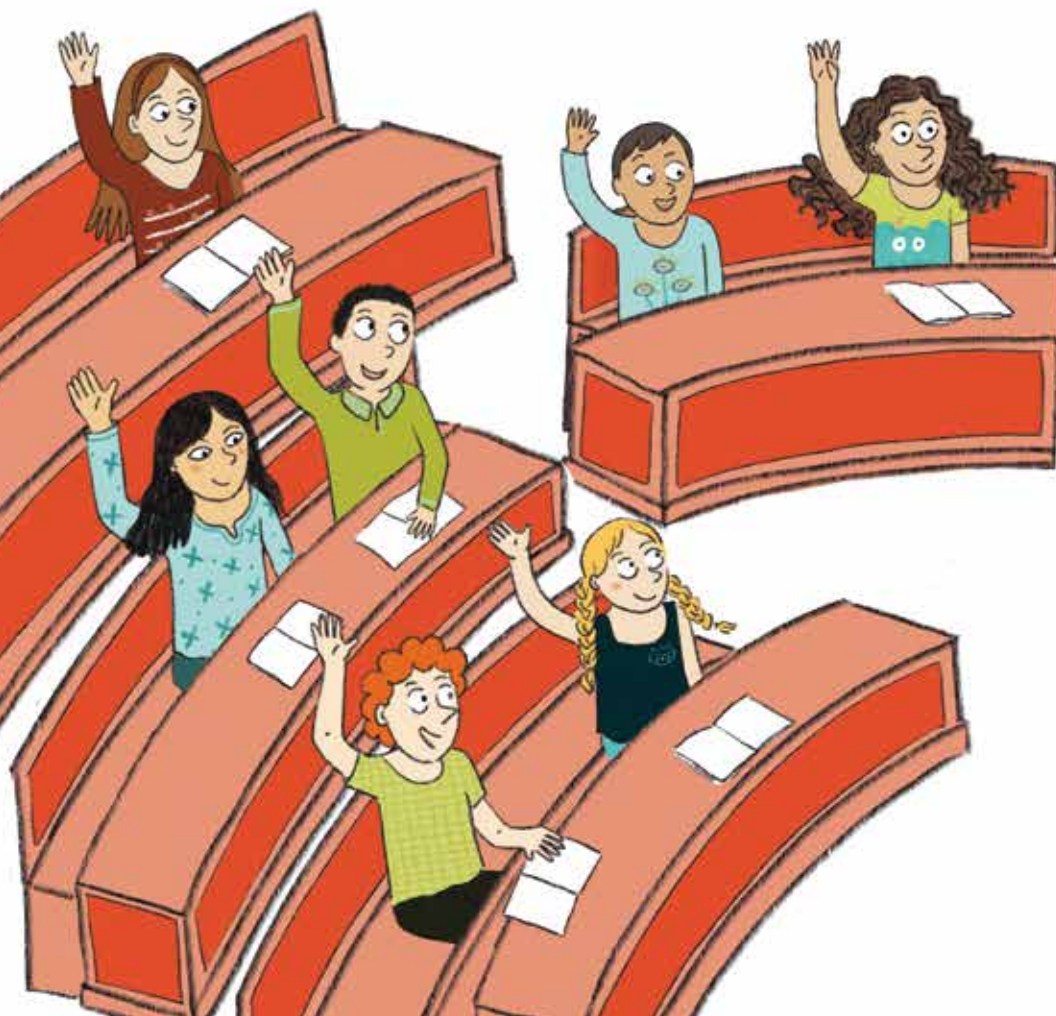
Tous les élèves lèvent aussitôt la main.

– Voilà, dit Malo avec un grand sourire.

Tu peux reparler, Raïssa !



Mais aucun mot ne sort de la bouche
de Raïssa. Alors tous les élèves
recommencent à réfléchir.



– Je sais, dit Youtso. Raïssa se dit que même si, nous, on ne fait pas la guerre, ça n'empêchera pas les autres de la faire...

– Eh bien, on votera une loi pour interdire la guerre ! intervient Miradie.

Et elle demande :

– Qui est d'accord avec moi ? Levez la main !

Tous les élèves lèvent aussitôt la main.





– Mais... dit Brahim. Si les autres s'en fichent de notre loi, et s'ils font quand même la guerre ?

– S'ils font quand même la guerre, répond Alima, nous, on s'occupera des enfants. On les emmènera loin et on les protégera.

Elle demande :

– Qui est d'accord avec moi ? Levez la main !

Et tous les élèves lèvent la main.

La maitresse regarde ses élèves avec fierté. Alors elle prend une craie. Et à côté du dessin de Raïssa, elle dessine un oiseau, avec une feuille dans son bec.



– C’est la colombe de la paix, explique-t-elle. Vous savez ce que c’est, la paix ?

– Ben oui, dit Tovi en haussant les épaules, c’est quand personne ne se tue... C’est toi qui l’as inventé, le dessin de la paix, maitresse ?

– Non, répond madame Okili. C’est un grand peintre espagnol. Il s’appelait Picasso. Il rêvait de la paix sur toute la terre. L’année où il a dessiné cet oiseau, il a eu une fille, il l’a appelée Paloma. Ça veut dire « colombe » en espagnol. Et quand plus tard Paloma est devenue maman, elle a appelé son bébé Paz. Ça veut dire « paix »...



Tout le monde applaudit madame Okili et monsieur Picasso. Et soudain Baptiste s'écrie :

– J'ai une idée ! On n'a qu'à donner un nom à notre classe : « La classe de la Colombe » !

Il demande :

– Qui est d'accord avec moi ? Levez la main !

Et tous les élèves lèvent la main. À ce moment-là, on entend un petit mot dans la classe. On entend :

– Merci.

C'est Raïssa qui a retrouvé sa voix.



Tu as aimé ce roman ?
Retrouve d'autres romans de la série !

Le jour où

